

Culture

Une pièce de théâtre sur l'exil

Metteur en scène et auteur de l'ombre qui peaufine des scénarios destinés à la télévision et au cinéma, Mohamed Bouregat vient d'écrire une pièce de théâtre. Dans *Ellis Island ne répond plus*, ce Berruyer d'adoption évoque « le drame perpétuel de l'exilé ».

Benjamin Gardel

benjamin.gardel@centrefrance.com

La rencontre d'« une personne qui a été confrontée à ce type de drame » et les images « terribles de corps sans vie sur la plage » ont fait émerger en Mohamed Bouregat l'envie de faire couler l'encre autour de cette question : « Qu'est-ce qui motive un migrant à quitter son pays quand deux issues sont possibles : la mort ou la désillusion ? »

Cette interrogation qui « trottait depuis un bon bout de temps » dans la tête de l'auteur et metteur en scène berrichon d'adoption traverse *Ellis Island ne répond plus*, le titre de sa pièce de théâtre paru dernièrement aux éditions L'Harmattan, collection Théâtres. Ou l'histoire de la rencontre entre

Maïm, un naufragé amnésique, retrouvé échoué sur une plage entourée de barbelés et de murs d'acier, et Riwan, qui connaît tout de sa vie, et pour cause : il a suivi la même trajectoire, subi la même tragique histoire.

« La mort ou la désillusion »

« La scène peut avoir lieu en Italie, en Grèce, aux États-Unis. Elle a lieu nulle part et partout à la fois, raconte Mohamed Bouregat. La pièce est un jeu de miroirs entre deux hommes qui se ressemblent, se confondent, et à travers lesquels se dessine le drame perpétuel de l'exilé, à une époque où les Ellis Island, autrefois porte d'entrée pour les Italiens aux États-Unis et sur la réussite loin de chez soi, sont devenues inhospitalières ».

« Heureux » de cette nou-



AUTEUR. Mohamed Bouregat a écrit la pièce de théâtre *Ellis Island ne répond plus*. PHOTO BENJAMIN GARDEL

velle collaboration avec les éditions L'Harmattan, huit ans après *les Fiers*, un roman se penchant sur Saint-Outrille-des-Limbes, seul village (fictif) de France à ne pas avoir un monument aux morts et

isolé du récit national jusqu'à la découverte d'un squelette, Mohamed Bouregat nourrit l'espoir de voir un jour *Ellis Island ne répond plus* sur les planches : « La finalité de la pièce, ce n'est pas son édi-

tion, mais bien qu'elle soit jouée. Mise en scène par moi ou un autre, tout reste ouvert. Mon seul souhait serait que la première ait lieu à Bourges et pourquoi pas à la Maison de la Culture. »

Un projet autour de la martyre de l'A10

« Parisien de cœur » qui, suivant sa femme, s'est établi dans le Cher il y a une dizaine d'années, Mohamed Bouregat est aussi un auteur de l'ombre. Son « gagne-pain » ? Son rôle de *script doctor*. Derrière l'anglicisme se cache la personne à laquelle une production fait appel pour poser un diagnostic sur les lourdeurs, les incohérences d'un scénario et prescrire des améliorations : « Le *script doctor* est un chaînon méconnu, mais essentiel, même si son nom n'apparaît pas au générique de films diffusés à la télévision ou projetés au cinéma. »

Mises en scène d'un concert, l'été dernier, à la ca-

thédrale Saint-Étienne de Bourges, avec l'organiste à la renommée internationale Olivier Latry, d'une comédie musicale, avec Art & Miz, autour de Notre-Dame, prévue en mai, au théâtre Jacques-Cœur... Mohamed Bouregat multiplie les collaborations, et travaille à d'autres.

« J'ai actuellement en projet quelque chose autour de la martyre de l'A10, la petite Inass, dont le corps a été retrouvé dans un fossé sur l'autoroute dans le Loir-et-Cher en 1987. Je ne peux pas en dire plus sur le devenir de ce projet, simplement qu'on ne sera pas dans le style polar, omniprésent sur les écrans, avec très souvent le même fil conducteur. Moi, ce qui m'intéresse, ce sont les parcours, les histoires de femmes et d'hommes. L'histoire est dramatique, mais passionnante. » ■

➔ **Pratique.** *Ellis Island ne répond plus*, éditions L'Harmattan théâtres. 85 pages. 12,50 euros.